

CONSEIL DE VILLE.
Dans la dernière séance, sur motion de M. White, le Conseil a ordonné que le Maire serait invité à lancer une proclamation pour la convocation des électeurs du 6^e district, l'effet de remplacer M. S. Harper comme aïdeman de ce district.

Nous sommes autorisés par plusieurs habitants du faubourg St. Marie, d'annoncer qu'ils soutiendront M. F. O'Brien, à la prochaine élection d'Alderman pour le 6^e district.

(Communiqué.)
Le Louisiana Advertiser veut qu'on envoie une députation au comité de M. M. Canongue et Rodriguez, pour leur demander quel est l'individu que ces Messieurs désignent que les électeurs du faubourg St. Marie nomment pour siéger dans le Conseil de ville. Voici la réponse.

Il désirent un membre qui connaissant mieux la constitution des Etats-Unis et la nôtre, ne s'expose pas à être rebuté, un membre qui se consulte avec des conseillers plus instruits que ceux qui ont dirigé le membre rebuté; un membre qui par son caractère, ou quelque autre motif encore plus blâmable, n'expose pas le Conseil à se brouiller et à lutter avec l'autorité judiciaire, dissensions qui, sans la prudence du Conseil, auraient produit les plus fâcheuses conséquences; un membre enfin qui ait la docilité de se soumettre à la majorité plutôt que de compromettre, lui-même, ses conseillers et la cour, sa protectrice, pour n'annoncer que des résultats si peu flatteurs.

INTERIEUR.
New-York, 7 Mai.—Une lettre de Washington porte que le traité d'amitié et de commerce entre les Etats-Unis et le Mexique a passé au sénat, Jeudi dernier.

Le congrès a pris en considération le projet d'établir des ports d'entrée dans le Mississippi, au dessus de la Nlle-Orléans. Les navires étrangers y seraient admis.

EXTERIEUR.—Des journaux de New-York, jusqu'au 9 Mai, nous sont parvenus par la voie de l'Ouest. D'après les papiers anglais, de trois jours plus récents que les derniers arrivages, il paraît qu'aucun engagement n'avait encore eu lieu entre les Russes et les Turcs. Un journal de Hambourg, du 21 Mars, annonce que le gouvernement Russe avait informé le ministre anglais à St. Pétersbourg de sa détermination de faire passer le Pruth à ses armées; et avait déclaré que toute intervention de la part de l'Angleterre ou de toute autre puissance serait considérée comme équivalente à une déclaration de guerre. Un traité définitif avait été conclu entre la Russie et la Perse.

Le bruit courait à Londres que la Porte avait accordé aux Grecs un armistice de trois mois.

Le prince d'Orange était parti de Bruxelles pour St. Pétersbourg.

LONDRES, 2 Avril.
Nous sommes sans arrivages. Les fonds se soutiennent, mais il se fait si peu d'affaires qu'on peut considérer les cotes des consolés comme purement nominales. Les agents ont acheté à 84. — Les cotes actuelles sont 84, 84 pour le 10, et 84 pour les achats de Mai.

La loi sur les grains annoncée hier soir n'a pas influé sur le marché. Les droits actuels équivalent à une prohibition.

PARIS, 10 Mars.
Il se passe aujourd'hui quelque chose de curieux, mais qui n'est pas nouveau, dans l'histoire de la politique: et dans celle des passions. Un cri s'éleva: «La révolution recommence! Nous sommes tous perdus!» Qui pousse ce cri? Le ministère tombé, et derrière ce ministère quelques hommes qui détestent la Charte, et qui espèrent ramener, à leur profit, des temps qui ne renaitront plus.

C'est dommage en vérité: on était en bon train! Tant de choses déjà faites! Si les élections avaient bien tourné, au moyen des 76 nouvelles pairs, on eût établi la censure à perpétuité; la loi des élections eût été changée, et le reste. Ecouler au port! Voir, ce qu'il y a de pire, cette maudite Charte triomphante, le régime légal adopté! C'en est fait: la révolution recommence; il y a conspuration flagrante contre le trône et l'autel. Le Roi a juré le maintien de la Charte à Reims: tout est perdu, puisqu'il tient ses sermens.

Après la chute de l'ancien ministère, lorsqu'une commission se trouva dans un archevêque, un évêque et M. de la Courdonnaye, fut nommé pour prendre quelques renseignements relatifs aux petits séminaires, on assure que dans les grands séminaires on entendait parler de préparation au martyre, de nécessité de jeûner, de prier, de veiller. Les élèves du sacerdoce se doivent maintenant rassurer: pas un seul d'eux ne tombera de leur tête; les prêtres seront respectés tant qu'ils se seront respectables. Ils vaquent tous les jours à leurs affaires dans le costume de leur ministère, au milieu du peuple de cette grande capitale, sans être exposés à la plus légère insulte. On ne remarque pas même les Frères de la «doctrine chrétienne», malgré leur robe noire et leur grand chapeau, si ce n'est pour témoigner l'estime que l'on porte à leurs fonctions utiles et honorables. Les églises sont pleines; jamais il n'y a eu plus d'aumônes, d'offrandes, d'aerives pieuses. La vérité est qu'il n'y a point de haine et point d'impitoyable dans la nation; la raison et la modération forment l'esprit de l'époque. Per-

sonne ne veut de révolution, personne ne conspire, personne ne s'agit de renverser ce qui existe; on n'a d'ardeur, au contraire, que pour le conserver; et quand un député, aussi distingué par ses talents que par la noblesse de son caractère, M. de Leyval, a dit que la Charte avait tué la révolution, jamais vérité plus rassurante ne fut proclamée.

Examinez la saine logique de ces écrivains qui n'oseraient signer ce qu'ils imprimant dans la crainte de faire fuir leurs lecteurs: il y a conspuration, disent-ils. Mais une conspuration comme celle que l'on suppose, une véritable révolution n'est pas l'œuvre d'un moment; elle a dû être long-temps élaborée. C'est donc sous l'ancien ministère qu'elle a commencé, qu'elle s'est étendue? C'est donc sous le pouvoir dictatorial de M. de Villele, qu'une France religieuse, royaliste et fidèle, est devenue une France impie, révolutionnaire, conspiratrice.

La police pourtant ne manquait pas d'activité; elle avait ses agens partout; comment se fait-il qu'elle n'ait trouvé pour conspirateurs, déserteurs, renégats, apôtats, que les Hyde de Neuville, les Delatol, les Royer-Collard, les Cambou, les Leyval, les Preissac, les Beaumont, les Gauthier, les Léziardièrre, les Agier, les Berthier et tant d'autres?

M. de Villele avait pour lui, disait-il la couronne, la cour et le clergé; la Chambre élective était sienne; il avait placé plus de cent nouveaux pairs dans la Chambre héréditaire; tous les trésors et tous les emplois de la France étaient à sa disposition. Des journaux, il en payait maint, et il pouvait en créer à volonté; les presses de l'imprimerie royale lui fournissaient les pamphlets dans lesquels il pouvait déposer toutes les calomnies à lui nécessaires. La censure pour tout le monde, excepté pour lui, M. de Villele; et des gendarmes, Dieu sait! et comme ils marchaient bien, et comme ils s'habillaient bien! Or, comment l'ancien ministère a-t-il laissé se former, et comment n'a-t-il su trouver cette grande conspuration qu'il découvrit, lorsqu'il est à terre, lorsqu'il n'a plus aucun moyen de la prévenir?

Ainsi donc les partisans de M. de Villele, en criant à la conspuration, à la révolution, accusent de fait le système de leur maître et leur maître lui-même; cette révolution nouvelle serait le fruit de ses rusées, de ses violences, de ses oppressions, de ses odieux. S'il a ignoré la conspuration ourdie lorsqu'il avait la toute-puissance, son incapacité serait à jamais prouvée; s'il l'a connue, il faudrait le supposer un traître.

Epargnons-lui cette douloureuse injure: il a ignoré la conspuration, la révolution, parce qu'il n'y en avait pas, parce qu'il n'y en aura pas. La ressource des oppositions qui manquent de bases solides et de raisons suffisantes est de chercher à effrayer le public par des fantômes. Il y a tousjours des ambitieux, des intrigués et des fripons qui exploitent ces mensonges aux dépens des sots, des faibles et des peureux. Et ici un terreur de quinze jours était d'autant plus facile à répandre, qu'au moyen des congrégations on arrivait spontanément dans les départements, les villes les villages et les hameaux.

Ne sachant que dire de raisonnable contre la chute de l'ancien ministère et contre les nouvelles élections, force a été de se replacer dans la vieille Opposition de 1815 et des années suivantes. On a oublié que nous ne touchons plus aux cent-jours; que Bonaparte est mort; qu'une nouvelle armée s'est formée sous le drapeau blanc, et a vaincu sous un fils de France; que les hommes marquans des diverses époques de nos troubles ont tour à tour disparu; que les ministres se sont éteints, les républicains effrayés que la Charte a jeté des racines profondes; que la Restauration compte déjà quatorze années; que les positions sociales se sont déjà affermisses; que deux rois ont déjà occupé sans contestation et sans troubles le trône rétabli de saint Louis.

FEUILLETON.
Nous regrettons vivement d'apprendre que l'indisposition de Mme. Milon est beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'avait d'abord pensé. Les efforts que cette actrice a faits Dimanche dernier pour paraître devant le public, ont irrité son mal au point qu'on a été obligé de la transporter chez elle en voiture.

ROSETTE.—Nouvelle.
Le tems était superbe; le soleil venait de jeter ses derniers rayons sur les cimes élevées des platanes et des peupliers qui forment les allées tristes et solitaires de la Chartreuse, lorsque, derrière une mausolée sculptée avec goût, j'aperçus une petite figure qui cherchait à éviter ma présence. J'allais m'éloigner...
La curiosité me retint. Pour trouver une excuse à ma démarche indiscrète, je supposai, bien gratuitement, que cette femme (me voilà pardonné) je supposai, dis-je que cette femme avait besoin de secours; et, sans rougir de ma démarche, je bêtai mes pas.

Au lieu d'une personne jeune et belle, telle que mon imagination se l'était créée, je vis une vieille femme couverte de rides et flétrie par la misère. Elle portait deux chapeaux sur la tête; ils étaient en lambeaux, et des plumes d'autruche de diverses couleurs les surmontaient, agitées par la brise du soir. Sur ses épaules, un manteau façonné à l'aide d'une antique jupe et d'un tablier à mille raies recouvrait une robe formée de diverses pièces distinctes et mal cousues. L'infortunée n'avait mis aucun art à les assujettir, puisque les rubans et les cordes qui les pressaient autour de son cou et de ses reins descendaient presque jusqu'à terre et rejoignaient les pieds élevés de sa chaussure, composée

d'un soulier jaune et d'une pantoufle verte. Un petit bâton noueux armait sa main droite, et sa gauche agitait avec une certaine coquetterie un éventail à énormes baleines privé du papier ou du taffetas qui seul appelle le zéphir. Son dos était courbé, sa démarche rapide, et son œil, encore vif, semblait me dire: *Pourquoi me suis-je tu?*

Que me voulez-vous, s'écria-t-elle enfin d'une voix aigre et flûtée, que me voulez-vous? Je suis Rosette; j'ai retrouvé ma raison, et je vous reconnais bien. Je me souviens que j'ai menté, encore ce matin le pain de la misère, et je n'en rougis pas; je vous reconnais; vous m'avez quelquefois tendu une main secourable, et je vous remercie. J'ai retrouvé ma raison, et je suis plus malheureuse encore, car je me rappelle qu'il m'a abandonné... l'ingrat! Grâce! grâce pour lui! Le ciel l'appelle, et ses restes ont été déposés sous cette petite croix, auprès de laquelle vous m'avez trouvée.

Ecoutez: j'ai été jeune, jolie. J'avais de la coquetterie comme toutes mes compagnes; j'en avais plus peut-être, parce qu'il aimait la toilette... Vous ai-je nommé Ernest?... Il n'était pas beau, lui; mais il parlait tendresse avec tant de charmes! Ses yeux avaient un langage si éloquent! Je m'y laissais prendre... Oui, monsieur, j'ai aimé Ernest autant que l'âme peut aimer; il me crut, lui, et il fit bien, car je n'ai jamais su tromper.

J'avais une amie, bien plus jolie que moi, qui jouait quelquefois avec mon Ernest. Je n'en étais point jalouse, puisque les regards de mon bien-aimé ne se tournaient pas sur elle avec la même expression que sur moi. Au contraire, j'étais heureuse de voir tout le monde sourire à celui qui m'avait juré un amour égal à mien... Oh! que ce souvenir est délicieux encore!

Les jours succédaient aux jours, les mois succédaient aux mois, les temps allaient, et mon Ernest me regardait toujours avec la même expression... N'est-il pas vrai que je devais être bien heureuse?

Un soir mon amie me demanda auprès d'elle; j'accourus. Ernest n'était pas là, et cette amie, quoique bien chère à mon cœur, n'avait pas été enlevée, s'il avait été à mes côtés. J'arrive donc, la pâleur de la mort était dans ses traits, ses yeux caves et sa voix rauque me présagèrent un malheur. Dieu! que je tremblai pour Ernest! — Eh bien! qu'as-tu, mon amie? lui dis-je avec empressement, parle! — Hélas! Rosette, je suis bien malheureuse; on a abusé de ma confiance, de ma faiblesse; je croyais être aimée; il me le jurait, et je l'ai cru; le ciel m'en punit. — Ah! je te plains! j'irai le voir, est-il parti? — Non, il est encore ici; c'est Agathe maintenant qui le captive; je ne la prévins pas, car il est juste qu'elle verse aussi des larmes. — Pauvre petite! et quel est le monstre qui a pu te tromper? — Oh! tu le connais.

— Moi? je ne connais au monde qu'Ernest. — C'est lui...

Je tombai anéantie, je ne sais combien de tems je restai dans cet état; et je me rappelle seulement que je vis, à mon réveil, mon amie me prodigier les plus doux soins. Ils furent inutiles; je ne vécus que de misère... ma raison s'alléna; je voyais partout Ernest tromper et parjure. Hélas! je le voyais tel qu'il était en effet. Mon amie, Agathe et moi sommes cependant vengées: Ernest est mort depuis bien long-tems; il est là, sous cette croix, là, là. Oh! je me rappelle encore le jour de ses funérailles; je l'accompagnai seule; et ce matin, en courant après un morceau de pain, je suis venue jusqu'ici; j'ai retrouvé ma raison sur sa tombe.

Rosette avait parlé; je la pris par la main; elle brûla la mienne. Je savais que Rosette était folle, et je l'entraînai, persuadée qu'elle venait de faire un rêve. A prime lames-nots-hors de la chartreuse, qu'elle parut publier son Ernest et son amour. Elle me tendit une main suppliante, comme si elle ne m'avait jamais vu; et, hantant le pas, elle excita la cruauté de quelques petits garçons qui la sifflèrent en lui lançant des pierres... Je cessai de la plaindre: elle était redevenue folle.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.
Municipalités domestiques—Améliorations internes
ELECTEURS D'ADAMS.
JAMES VILLERE—De St. Bernard,
A. LEBLANC—De l'Assomption,
C. BUSHNELL—De St. Bon-Trouge,
N. DEULOUE—De St. Martin,
B. MORRIS—Natchitoches.

MR. PIERRE DERBIGNY sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. D. Warr à la place de Représentant au Congrès, à la prochaine élection.

LEGISLATURE D'ETAT.
G. A. Waggaman Chs. Maurian.
P. Landreux J. H. Shepherd.
M. Durralde D. F. Burthe.
Ant. Ducros.

THEATRE D'ORLEANS.
MERCREDI 28 MAI 1828.
Pour la clôture et au bénéfice de Mr. J. Davis. La 1ère. Représentation de la reprise de
BENIOUSKI.

Les Exiles de Kamchatka.
Opéra en 3 actes, musique de Boieldieu, avec de grands changemens et un nouveau troisième acte, tel qu'on le joue aujourd'hui à Paris; orné de tout son spectacle et d'une nouvelle
Decoration de Reize,
Peinture par M. Pepite, élève de M. Fougliardi.

Suivi d'une représentation de
La Famille du Porteur d'eau
Vaudeville en un acte, de Francis Dartois et Gabriel.



Douvelles Maritimes.
PORT DE LA NILLE-ORLEANS.
Expéditions.
Navire Seine, Tyson, Gibraltar, J. W. Zacharis et co.
Brick Crawford, Luther, Warren, capt. Arrivals.
Bateau de remorque Favorite, du Détour des Anglais—il a rien remorqué dans le port—il annonce qu'il y a au Détour, le navire Cashmere; et deux bricks, le Colombia, et Texel.
Bateau à vapeur Huitrés, de Louisville, avec 25 pièces d'emballage à Wilkins et Linton; 9 boucauds 41 sacs jambons à W. S. Gilman; 100 rouleaux corde à Russell et Barstow; 41 bls porc à J. Ogilvie et co; 384 bls farine, 2 do. 36 barils graisse, 4 bls jambons, 15 bls huile à Townsley et Prieur; 779 bls farine à J. H. Cunningham.
Bateau à vapeur Florida, Laurent, Bayou Sarah, avec 141 balles coton à Woodward's 65 à E. Woolward; 25 à S. P. Morgan et co. 71 à Maurin et O'Duignan; 20 à Reynolds, Byrne et co. 4 à Wilkins et Linton; 46 do. à P. Dubertrad 17 à Planché et Courcelle; 24 à Lee et Wilkins; 5 à J. Hagan et co. 9 bls 22 bis à J. Lecarpenter, 31 chevaux à Jogn Cats—67 pas.
Bateau à vapeur Natchez, Bucknes, des Natchez avec 44 bls coton à Reynolds Byrne et co. 392 à Wilkins et Linton; 58 à A. Fisk et co. 172 à L. Milaudon—21 passagers. Le Natchez a remorqué le Walkin the Water.
Entrées.
Navire Gov. Fanner, Martin de Liverpool, d'où il est parti le 1er Avril; avec 5 bis quincaillerie à Mr. Kully; 30 bls moutarde 700 sacs sel à Mr. White.
Goel. Franklin, Gorrich, des Cayes—rap.
Baick William, Chase, de la Havane, à L. H. Gale, avec du café et des fruits—12 pas.
Brick Durbury, de Boston.
Goël. Isabella, Nunez, du Port au Prince—rap.
Goël. Grecian, Gage, de la Havane, avec 600 sacs café aux propriétaires à bord; des fruits au capitaine—18 pas.
Brick Mechanic, Wilson, Philadelphie, sur lest.

MEMORANDA.
Navire Alabama, Badger, devait partir le 12 Mai de New-York.
Navire Belle, M. Kown, do do.
Navire Azela, Teather, do do.
Navire Kentucky, Rathbone, 15 Mai.
Brick Asia, Pucher, le 14 do.
Brick Katherine, Lumekin, paru de ce port est arrivé à Boston, en 18 jours.
Brick Huron, Fairfield, do.
Brick Thomas et Wm. McIntyre, do en 17 jrs.
Brick Courier, Beers, do. N. York le 6 Mai.
Brick Chilo, Mayo, do à Baltimore le 5 do.
Brick John Cuggles, do do le 2 do.
Goel. Mary, Kimball, do le 1er do.
Goel. Octavia, Bourne, pour ce port, devait partir de Boston peu après le 5 Mai.
Brick Arctic, Stule, do, devait partir de Baltimore peu après le 2 Mai.
Brick Mechanic, pour ce port, a été expédié à Philadelphie le 4 Mai.
La Fanny, Soule, pour ce port, devait partir de Hambourg le 6 Avril.
Brick South Carolina, parti d'ici, a passé à Fleissing le 22 Mars.
Le Jefferson, parti de ce port, était en dehors de Salcombe le 22 Mars.

PANORAMA DE PARIS.

Une grande peinture panoramique de la ville de Paris est maintenant ouverte au public dans la place du cirque.
La vue est prise du haut du toit de la partie méridionale des Tuileries; en conséquence le spectateur doit se figurer qu'il est placé dans cette situation élevée qui commande une partie considérable de la capitale.
Immédiatement sous les yeux du spectateur, vers le nord, sont les combes de appartemens du Roi, et sur la droite la vaste galerie des tableaux se prolonge à l'est jusqu'au Louvre. Cette galerie borde la place du Carrousel vers le sud et la nouvelle galerie vers le nord. Au milieu de cette place, s'élevait l'arc de triomphe; c'est là que Napoléon avait coutume de passer en revue ses légions avant leur départ pour leurs immortelles campagnes, et cette enceinte a mille fois retenti de la musique guerrière. Du côté occidental du palais, le spectateur plane sur le jardin des Tuileries, et au delà, dans le lointain l'aperçoit le palais du garde-meuble et les Champs Elysées.
Si l'on considère de combien de grands évènements politiques Paris a été le théâtre, évènements qui durant les trente dernières années ont bouleversé l'Europe, on conviendra qu'aucun sujet de peinture ne pourrait offrir plus d'intérêt au public.
Ce spectacle intéressant est ouvert au public, tous les jours, depuis 9 heures jusqu'à 5 de Papez-midi. Entrée: quatre escalins par personne, ou une piastre par abonnement.
30 Avril.

AVIS aux Caboteurs, Pacoteillers et Colporteurs, trafiquant dans l'étendue de cet Etat.
Le soussigné, Adjudicataire de la ferme des Licences à accorder aux Caboteurs, Pacoteillers, et autres personnes, trafiquant, vendant, ou échangeant des marchandises sur les grandes routes et les cours d'eau dans cet Etat, prévient ceux qui cela peut concerner, que son bureau est ouvert tous les jours au coin des rues Conti et de la Levée, No. 43, où l'on délivrera les divers licences pour douze mois, au taux qui est fixé par l'acte de la Législature, approuvé le 15 Février 1825, conformément à l'acte intitulé «acte relatif au revenu de l'Etat et au paiement des dépenses casuelles de l'année 1826 et pour d'autres objets», approuvé le 25 Avril 1825.
Le Fermier prévient ceux qui trafiquent ou vendent eux-mêmes, ou par leurs esclaves ou salariés, hors des limites de cette cité, qu'il s'adressera contre ceux qui ne seront pas munis de licence.
Il annonce également que Mr. P. D. Henry est son agent, et qu'il est autorisé en conséquence à délivrer des licences signées par moi.
Il a placé dans chaque paroisse un agent de surveillance, l'amende est de \$50 à 100.
Ceux dont le terme des licences se trouve expiré, sont requis de venir les renouveler, sous les peines énoncées ci-dessus.
6 MAI. LOUIS ALLEY, fermier.

SUGAR—100 lbs. very prime sugar, landing this morning, for sale by
March 25 PETERS & MILLAR.



Tirage de la cinquième classe de la LOTERIE DES ECOLES PUBLIQUES.

1re. série	7,982	6me. série	0,655
2e. série	10,479	7me. série	4,217
3e. série	6,028	8me. série	8,830
4e. série	15,144	9me. série	14,509
5e. série	12,396	10e. série	3,761

Les billets ayant droit aux dix gros lots gagnans sont:

No. 7,982 \$6000; No. 10,479 4000; No. 6,028 3000; No. 13,144 2000; No. 12,396 1500; No. 0,655 1400; No. 4,217 1200; No. 8,830 1140; No. 14,503 1140; No. 3,761 1140.

Tous les billets, les numéros desquels se terminent par 982 ou *479.

Do. do. 028 144 396 655 217 ou 830 100
Do. do. 503 100
Do. do. 761 200
Do. do. *82 ou *79 10
Do. do. 28 44 96, 55, 17 30 03 ou 61 5
Do. do. 2 ou 9 6

*Ayant droit à deux lots gagnans l'un de 40 et l'autre de \$6.
*Do. do. do. do. l'un de \$8 et un de \$6.
On peut s'adresser immédiatement pour le paiement des lots gagnans, ou renouveler la chance dans la

LOTTERIE
De l'Eglise Evangélique Française, PREMIERE CLASSE.
Qui sera tirée Samedi 7 Juin.
Billets—entièrs 6 piastres, demis 5, et quarts un et demi.
à l'heureux Bureau de
P. V. BARBET.
Rue St. Louis, No. 37, face de la Dourse.
27 mai.

A VENDRE PAR LES SOUS-SIGNÉS
VIN de Bourgogne blanc moussoux Tr. qualité.
Do de Champagne rosé et blanc } 1re. qualité.
Do de non moussoux,
Do Chambertin,
Do Medoc en caisse de 12 bouteilles,
Do Chateau Margaux, St. Emilion, Cote Rote, Plant-Bayon et Lafite.
Do Graou Larose et biqve.
Fromage de Gruyère de la Suisse,
Crêpes unis et à carreaux, Ecossais du dernier goût, Mousseux Suisse,
Grants, bas de soie anglais,
Popeline, Organdis, Gaze popeline et rubans français, Mouchoirs de coton bleu et blanc, Bandannas, Muzilipattans, et batistes, Snails de couleur, Madapolans,
Lampes mécaniques de Gosten,
Couvertures françaises de 3 points. Presque tout ayant droit au drawback.
26 mai. THÉODORE NICOLLET & Co.

A VENDRE, OU A LOUER
Une maison en brique, située à l'angle de la rue des rues des Français et Marais, faubourg Marguay, du côté du Canal, ayant cuisine double et deux cuisinières, puits &c. Pour plus ample renseignement et les conditions, s'adresser à Mr. JEAN SAUVY, rue Jefferson.

DEMANDE D'EMPLOI.
UNE personne habitant cette ville depuis 15 ans, parlant le français, et un peu l'anglais, l'espagnol et l'italien, désire trouver une place dans quelque magasin de commission, ou café, ayant tenu lui-même un café. On donnera de bonnes recommandations. S'adresser à l'Abelle.
26 mai.

Maison de la Nouvelle-Orléans.
Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de \$4 1/2 le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, CINQUANTE-UNE onces de pain pour un escalin. Nouvelle-Orléans, 23 Mai 1828.
D. Fieur.

POUR BORDEAUX.
Le navire neuf doublé et chevillé en cuivre, de première classe, le MERIDIEN, capit. Adams, ayant la majeure partie de son chargement engagée, est allé à bord, sera expédié promptement. Ce bâtiment connu par sa marche supérieure, ayant des aménagements commodes et spacieux, peut recevoir une vingtaine de passagers. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
JULES LEBLANC.
Rue Royale, No. 189.

DEMANDE D'EMPLOI.
Ce navire devant partir prochainement du 10 au 15 Juin, les personnes qui désireraient assurer leur passage feraient bien de s'en occuper immédiatement.
SOIXANTE caisses Vin de Champagne 1ère. qualité en débarquement du navire Crescent, venant du Havre—à vendre par
J. LEBLANC.
Rue Royale.

DEMANDE D'EMPLOI.
UN jeune homme marié, habitué aux travaux d'une habitation et connaissant la conduite des esclaves, désirerait trouver à s'employer comme gérant. Parlant facilement les langues française et anglaise; il pourrait aussi occuper de l'éducation des enfans de l'habitant qui l'honorerait de sa confiance. S'adresser, pour plus amples renseignements, au Docteur Thomas, à l'encroûture des rues Royale et d'Orléans.
21 mai.

Mr. ALDEBERT
HORLOGER, rue de Chartres, près étant malade et devant partir, sous peu de jours pour l'habitation de M. Sauniat père, prie les personnes qui lui ont confié des montres, de vouloir les retirer tout de suite.
12 mai—2

SUCRE.—Les soussignés offrent à vendre, 100 boucauds Sucre première qualité sur une habitation à 10 lieues de la ville. S'adresser à
1er mai. JOHN HAGAN & Co.

Reçus par les navires Sapphire du Havre, et Dewitt Clinton de New-York.
Circassienne } Pour
Bourcaou } Pantalons.
Coutil }
Cotonale croisée }
Guingam, Madras, Mouchoirs demi-deuil.—A vendre chez
Auguste BIOTAT,
189 rue Toulouse
30 avril